

Un départ...avant l'heure !

Je voulais attendre la pluie, la neige blanche et le beau jour. Ils m'observaient toujours en prolongeant leurs regards dans les miens. C'étaient des regards de rêve, de promesses et de poésie. Je ne voulais pas être séduite par leurs lumières au début. Tous les deux m'observaient comme si j'étais une artiste qu'on contemple sur la scène de l'amour. Ils voyaient en moi un doux regard qui quand il se pose transforme tout en or. Je ne voulais pas que leurs attentions touchent ma raison et mon cœur avec. Ils promettaient d'y être les deux éternels abonnés.

Je ne suis pas égoïste, je voulais les garder les deux, garder leur présence qui était aussi réconfortante que bouleversante. J'ai toujours pensé à toi ma mère même du haut de mon nuage. Tout ce que s'était passé nous a tous déstabilisés et drôlement subjugués.

Lui, j'ai décelé en lui, dans ses mots une sensibilité et une douceur qui m'avaient touchée directement le cœur. M'a il envoûtée ma mère ? De qui je parle ? Je ne sais pas... Et puis, peu importe ma mère... je sais qu'il était ma drogue. Je voulais seulement qu'il voie mon sourire pour la dernière fois. Il disait toujours que mon sourire n'allait jamais cesser de le ravir. Je ne lui parlais qu'avec mon cœur et on se comprenait bien dans nos idéaux de vie. Il était tel un diamant étincelant maman. Il est parti... J'avais très froid. Mais, pourquoi aime-t-on quand on est conscient que cela ne mène nulle part, quand on se rend compte que cette émotion n'est ressentie que pour nous faire souffrir par la suite, quand on aurait pu tenir tout cela pour éviter d'être torturé à jamais ?

Vous comprenez maintenant ce que je voulais vous raconter ici lecteur ? C'est simplement une histoire du cœur d'une fille qui n'a jamais prétendu être insensible au charme du mot. Mais, il faut être sincère quand je vous raconte cela. Ça ne servira à rien de vous cacher les vérités... D'ailleurs, l'écriture, elle est faite pour cela, pour nous libérer, pour nous rendre légers et nous donner des ailes... Et puis, vous, si vous êtes là dès le début, c'est que vous voulez bien entendre une histoire authentique.

Chut ! Il commence à pleuvoir dans la ville. On arrête la fête des Tuiles. Dans le pays où j'étais, maman, il est d'autant plus facile de s'attacher à une personne, de l'aimer et de la quitter pour une autre en quelques semaines. Oui, maman, j'ai trouvé des réponses à toutes les questions que je t'ai posées quand j'étais petite et auxquelles tu me disais toujours que je

saurai tout quand je serai grande. Aujourd'hui, ta fille a grandi maman, j'ai eu toutes les réponses, mais pas celles que j'attendais.

Les gens couraient à perdre haleine, mais la fille ne cessait pas de regarder le toit de sa chambre. Enfin, elle est de nouveau dans les bras de sa mère. Les cheveux blanc couvrent la tête de cette dernière qui, ayant les genoux inclinés, versait des larmes traçant ses rides.

- Aïcha, ne ferme pas tes yeux, tu m'entends, c'est moi ta maman, Aïcha, s'il te plaît réponds-moi, tu me manques Aïcha, dis-quelque chose, je t'ai préparé le tajine et le couscous de chou-fleur que tu aimais tant quand tu étais petite, réveille-toi ma fille, tu m'avais dit que tu as beaucoup d'histoires à me raconter, te voilà, tu es revenue, je t'ai dit que tu seras notre fierté, Aïcha, Aïcha, Aïcha !

La petite fille ne répond pas... Personne ne répond déjà... Le bruit de la foule empêche d'entendre et de continuer notre scène. Oui, les mots font toute la force et changent tout le dénouement. Vous entendez lecteur : les jeunes poursuivent leur révolution dehors : Nous voulons la liberté ! Nous voulons la liberté ! Le terrorisme est lâche ! Le terrorisme est lâche !

Je pense aux innocents qui ont payé de leurs vies pour que celles d'autres soient sauvées. Je pense aux amoureux qui ont ressenti les secrets de la passion, mais qui les ont payés cher pour que la société sourie. Je pense aux amours qui se déchirent pour une raison ou pour autre, pour poursuivre son ambition ou pour satisfaire son égo. Les religions, les couleurs, les langues ne sont-elles pas une créature humaine pour gâcher le bonheur de l'homme ? Je pense à vous, lecteur, si vous avez ressenti un jour un sentiment profond d'exister et de perdre... Et qui, pendant la nuit ou sous la pluie, continue à vous habiter en silence.

Safa Zouaidi